

Culture



M. PICARD, *Bali: Tourisme culturel et culture touristique*, Paris : l'Harmattan, Collection Tourismes et sociétés, 1992 / D. HARRISON, éditeur, *Tourism and the Less Developed Countries*, Londres, Belhaven, New York et Toronto : Halsted, 1992 / P. MACCANNELL, *Empty Meeting Grounds: The Tourist Papers*, Londres et New York : Routledge, 1992

Jean Michaud

Volume 14, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083262ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1083262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (1994). Compte rendu de [M. PICARD, *Bali: Tourisme culturel et culture touristique*, Paris : l'Harmattan, Collection Tourismes et sociétés, 1992 / D. HARRISON, éditeur, *Tourism and the Less Developed Countries*, Londres, Belhaven, New York et Toronto : Halsted, 1992 / P. MACCANNELL, *Empty Meeting Grounds: The Tourist Papers*, Londres et New York : Routledge, 1992]. *Culture*, 14(1), 79–80. <https://doi.org/10.7202/1083262ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

M. PICARD, *Bali: Tourisme culturel et culture touristique*, Paris : l'Harmattan, Collection Tourismes et sociétés, 1992.

D. HARRISON, éditeur, *Tourism and the Less Developed Countries*, Londres, Belhaven, New York et Toronto : Halsted, 1992.

P. MACCANNELL, *Empty Meeting Grounds: The Tourist Papers*, Londres et New York : Routledge, 1992.

Par Jean Michaud

Université Laval

Longtemps mal à l'aise devant un phénomène préjugé sans particularités ou perçu comme suffisamment familier pour qu'on en remette l'examen critique à plus tard, le regard des sciences sociales sur le tourisme se fait maintenant plus insistant. Le nombre croissant des publications récentes est là pour en témoigner, et trois des plus intéressantes sont présentées ici. Ces chercheurs — chercheurs, et non enseignants puisque ce sont toujours les disciplines de la gestion et de la planification qui, seules, sont parvenues à convaincre les décideurs universitaires de la « valeur » du sujet — explorent les dimensions sociales du tourisme. Leurs contributions empruntent des voies suivies par un nombre grandissant de pairs dans les sciences humaines et sociales.

Le benjamin du groupe, Michel Picard, sociologue au CNRS, compose un portrait élaboré, propose une lecture nuancée et produit une critique sentie mais délicatement ouvragée de certaines des conséquences du développement de l'industrie touristique dans une société ô combien typique de la mise en marché de l'exotisme: la société balinaise. Antithèse du chercheur butinant de sujet en objet, Picard met à profit une connaissance de première main de Bali construite à partir de nombreux séjours au cours des 20 dernières années, dont un terrain prolongé en 1980-2. Cette intimité avec la culture balinaise l'autorise à porter un regard de l'intérieur qui tranche avec les analyses vite faites d'experts instantanés, trop fréquentes actuellement dans la recherche sur le tourisme toutes disciplines confondues. Picard louvoie habilement entre les écueils d'un manichéisme à la mode: « Le débat est bloqué par la question de

savoir si l'impact du tourisme sur la culture est positif ou négatif, alors qu'il s'agit en fait d'élucider les significations culturelles concrètes de la touristification des sociétés » (p. 13). Mettant en scène les acteurs tels l'État, à Djakarta et Denpasar, les entreprises touristiques, tant transnationales que nationales ou locales, les petits et grands fabricants et interprètes du produit touristique tangible ou symbolisé, ainsi que les touristes eux-mêmes avec leurs attentes et leurs lourdeurs; utilisant des mises en contexte historiques, géographiques et statistiques; introduisant des lectures pertinentes dans les champs de la linguistique et de la définition identitaire, l'auteur monte une analyse précise et sans complaisance. La problématique est campée avec justesse, le brassage des faits et des idées est équilibré, et la conclusion générale peut se payer le luxe de tenir sur deux pages. Un modèle du genre, que la nouvelle collection *Tourismes et sociétés* de l'Harmattan, dirigée par Georges Cazes, n'entend pas laisser seul très longtemps.

Éditeur du second volume, David Harrison est sociologue à l'Université du Sussex à Brighton. Il dirige cette compilation de textes inédits rassemblant plusieurs noms bien connus dans la recherche sociale sur le tourisme. Homme de terrain aux Caraïbes et dans le sud-est africain, il propose ici une mise en commun d'auteurs et de perspectives variés qui convergent vers une analyse des effets économiques et politiques de l'expansion de l'industrie touristique internationale vers les périphéries — il privilégie le concept de *less developed countries* (LDC) — sur fond d'échange inégal. Mieux connu pour ses travaux en sociologie de la modernisation et du développement, Harrison a déjà prouvé être un théoricien habile. Les deux chapitres qu'il signe en ouverture de l'ouvrage de même que son étude du cas du Swaziland, qui ferme la marche, fournissent beaucoup de chiffres utiles ainsi qu'une revue à jour de la littérature portant sur ce qu'il est convenu d'appeler les conséquences sociales du tourisme. Ce faisant, Harrison marque d'une réelle « ambidextérité » l'empirisme-théorie. Parmi les huit études de cas du volume, on remarque des textes des anthropologues Malcolm Crick et Glen Bowman, et un questionnement de la politicologue Linda Richter sur les rapports entre instabilité politique et tourisme dans les LDC. En plus du Swaziland, les pays et régions couverts par l'ensemble des auteurs

sont le sud-est asiatique, le Sri Lanka, le Mexique, le Costa-Rica, Cuba, Israël et le Kenya. Un manque, peut-être, celui d'une conclusion qui aurait ramassé les idées en liant utilement ces contributions individuelles.

Le plat de résistance. Des auteurs principaux présentés ici, Dean MacCannell, aujourd'hui à l'Université de Californie à Davis, n'est pas que le doyen en âge, c'est l'un des chercheurs les plus réputés du milieu. Ce respect tient au fait qu'il a écrit l'un des très rares ouvrages de fonds s'adressant directement au phénomène du tourisme, *The Tourist: A New Theory of Leisure Class* (1976, N-Y: Shocken). Livre pionnier, réflexion inachevée, parfois débridée, mais fertile, *The Tourist* a fait époque, a été ré-édité en 1989 (N.-Y.: Random House), et demeure encore aujourd'hui une référence incontournable. Après sa parution, MacCannell a paru se désintéresser de l'étude du tourisme. Il a publié ici et là quelques articles touchant le sujet, mais il n'a pas semblé désireux de s'engouffrer dans le faisceau qu'avait produit son livre-phare, préférant la sémiotique et, plus récemment, la réflexion théorique sur fond de post-modernité. Puis soudain ce nouveau volume qu'on n'attendait plus.

L'argument, nous dit MacCannell, est ici de faire valoir le schéma « ex-primitif/moderne/post-moderne » comme étant « ...*what I take to be the three dominant modes of culture today*[. It] is the organizational framework for most of the papers in this book » (p. 302). Il entend se consacrer à « ...*an attempt to reverse the procedures of comparative ethnology, or to reclaim from anthropology a kind of "primitive" viewpoint concerning "modern" social relations* » (p. 302). Loin du terrain, à l'aide d'une lecture volontairement éclectique, MacCannell tente la jonction globale entre tourisme et post-modernité, un défi certes exigeant et ambitieux. Pourtant, tel qu'il le confesse en préface, la moitié des chapitres sont des révisions d'articles déjà parus ou des transcriptions/traductions de conférences, parfois vieux de plus de 20 ans, tandis que plusieurs autres très succincts, sont nés d'un simple aménagement de notes de terrain prises sur le vif — par terrain, comprenons le territoire des États-unis. En somme, il s'agit là d'éléments disparates de réflexions ad hoc, dans des contextes variés et suivant des méthodologies hétérogènes. Les familiers du champs de la recherche sociale sur le tourisme, et qui donc ont vu passer en leur temps plusieurs de ces textes déjà publiés, n'apprendront pas grand-chose. Parmi les quelques textes réellement inédits, ce sont

l'introduction et la postface qui lient la sauce et fournissent sa charpente au livre. Dans la seconde surtout, outre le schéma original déjà évoqué, MacCannell remet essentiellement en scène plusieurs de ses concepts favoris tels la *staged authenticity*, la *reconstructed ethnicity*, la *theory of community*, la critique du relativisme culturel. Les concepts sont connus, mais il faut donner crédit à l'auteur pour ce brassage des idées sur le fond. S'il fallait choisir le chapitre qui vaut qu'on achète ce livre, ce serait celui-là; pas tant pour son originalité dans le choix des thèmes, que pour sa conjugaison théorique habile et prégnante.

Tout de même, on se prend à regretter que MacCannell, l'un des rares routiers expérimentés sur un terrain encore peu connu, n'ait pas jugé bon de fondre en un seul bloc la somme considérable des observations qu'il n'a pas manqué de faire depuis 20 ans. Il aurait ainsi mieux charpenté un assemblage de réflexions qu'on retrouve malheureusement ici en forme d'aggloméré. Quoi qu'il en soit, *Empty Meeting Grounds* a certes l'avantage de grouper des textes — certains jugés importants lors de leur première parution — qu'il faudrait autrement chercher pièce par pièce, et de les lier, même si l'unité paraît parfois fragile.

En somme, et c'est là notre message, aucun des trois livres présentés ici ne suffit à lui seul pour rendre compte des potentialités de recherche offertes par le champ de l'analyse sociale du phénomène du tourisme. Mais ensemble, ils en couvrent une partie substantielle; c'est la raison pour laquelle ils ont été groupés ici. Picard représente bien les spécialistes des sociétés autres qui, dans le cours de leurs investigations habituelles, acceptent de se laisser interpellé par une réalité qu'ils ont, littéralement, dans les jambes. Harrison et ses co-auteurs présentent le point de vue de la recherche macro-sociologique appliquée aux problèmes du développement, qui inclut le tourisme comme un facteur s'ajoutant aux acteurs politiques et économiques habituels pour influencer sur la destinée des sociétés de la périphérie. MacCannell, très certainement, représente ceux qui cherchent en priorité à décoder la règle apparente, à débusquer le sens derrière le signe; l'activité touristique elle-même devient l'objet de l'étude, porteuse de significations, tant dans ses manifestations vérifiables que virtuelles. Trois dimensions incontournables d'une même réalité, dont la cohabitation demeure possible tant que les balises du champ ne sont pas fixées définitivement. Si jamais cela se peut.